



HAL
open science

Les jeunes de la Manche et leur territoire : représentations, pratiques et aspirations

Camille Robert-Boeuf

► To cite this version:

Camille Robert-Boeuf. Les jeunes de la Manche et leur territoire : représentations, pratiques et aspirations. Colloque de Cerisy “ La Manche : des territoires pour reconstruire les ruralités ”, Oct 2022, Cerisy, France. halshs-03821318

HAL Id: halshs-03821318

<https://shs.hal.science/halshs-03821318v1>

Submitted on 20 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

**Colloque de Cerisy,
LA MANCHE : DES TERRITOIRES POUR RECONSTRUIRE LES RURALITÉS (octobre 2022)**

« Les jeunes de la Manche et leur territoire : représentations, pratiques et aspirations »

Camille Robert-Boeuf, docteure en géographie et postdoctorante pour le projet Ruralization (CNRS, UMR LADYSS).

Retranscription de la présentation, texte à paraître

Introduction

Les jeunes en milieu rural, c'est un sujet relativement peu traité, mais qui est devenu une question importante, notamment grâce aux travaux de Benoit Coquard qui participera à la table ronde de tout à l'heure.

Dans le projet Ruralization, la place des jeunes est importante, car ces derniers sont considérés comme un moteur central de la régénération rurale, c'est-à-dire d'un renouvellement démographique, mais surtout comme des acteurs de nouvelles activités qui promeuvent le développement local. Dans cette perspective, le projet a cherché d'abord à connaître les aspirations des jeunes, leurs désirs ainsi que leurs perceptions de la campagne et ensuite à questionner ceux qui partent, ceux qui restent, ou encore reviennent.

Notre équipe CNRS a voulu creuser cette question des jeunes ruraux en abordant aussi la question de leur représentation et leur relation au territoire : comment le perçoivent-ils ? Quel territoire ils pratiquent réellement : à quelle échelle ? Quelle articulation (ou non) entre ville et campagne ? Quels lieux du quotidien et pour y faire quoi, avec qui ? Et par là, nous voulions arriver à leur vision de la ruralité aujourd'hui et de comment ils se projettent (ou non) dans les espaces ruraux.

Lors de cette présentation, je souhaite donc apporter des éléments de réponses quant aux relations que tissent les jeunes ruraux avec leur territoire.

Mais avant de présenter mes résultats, je vais vous présenter la méthodologie mise en place.

Méthodologie

Les enquêtes ont été effectuées en plusieurs phases :

Tout d'abord, trois terrains d'études ont été choisis par notre équipe : la Plaine de Versailles, territoire agricole proche de Paris, et deux territoires manchois dont il sera plus question ici, que sont Granville Terre et Mer et Coutances Mer et Bocages.

- Dans la plaine de Versailles et à GTM nous avons distribué des questionnaires concernant les rêves et aspirations des jeunes (au total 202 questionnaires) ayant entre 18 et 30 ans. Ces questionnaires sont communs à l'ensemble des équipes du projet, ce qui a permis de rassembler 2208 questionnaires dans 10 pays du projet européen. Même si je vais y faire référence, ma présentation sera plutôt sur le cas manchois, donc si l'enquête à l'échelle européenne vous intéresse, je vous invite à regarder le poster affiché à côté et puis on pourra y revenir aussi dans la partie question si vous le souhaitez.

- Ensuite, nous avons eu deux phases d'entretiens : une réalisée par les étudiants d'AgroParisTech sous notre supervision réalisée à l'échelle de la Manche. Ces entretiens ont été faits au printemps 2020, donc en plein confinement et épidémie de Covid-19. Cela a abouti à la réalisation de 31 entretiens dans la Manche.

- Aussi à partir de 2020, nous avons mené une recherche collaborative avec la Mission Locale du Bassin Granvillais (aussi avec Philippe Mancelle qui parlera tout à l'heure), qui a donné lieu à des entretiens auprès de professionnels de la ML ou qui travaille sur la question des jeunes, ainsi que des entretiens soit collectifs de jeunes de la ML et des entretiens individuels avec différents jeunes.

Enfin, cette collaboration avec la mission locale nous a permis d'organiser cet été plusieurs micros-trottoirs et plateaux radio par un groupe de jeunes de la Mission Locale (vous en aurez une présentation vendredi soir) pour interroger des jeunes sur leurs représentations du rural.

=> lieux : Granville (plateau) ; Villedieu (plateau et micro-trottoir) ; Cérences (plateau et micro) ; Bréhal (micro-trottoir) ; Sartilly (micro-trottoir) ; La Haye Pesnel (plateau et micro-trottoir) ; Carol (micro-trottoir)

Nous avons alors enquêté 3 types de jeunes : soit de la ML, soit des jeunes actifs ou encore des étudiants (stagiaires ou BTS) de plusieurs communes de GTM. => carte globale

I. La ruralité à travers le regard des jeunes : des espaces ruraux désirables en opposition aux grandes villes

Il est intéressant de voir tout d'abord que, globalement, les jeunes enquêtés expriment leur volonté de rester ou d'aller vivre à la campagne, le plus souvent dans un espace rural proche d'une ville. Cela se voit moins quand on prend les questionnaires effectués dans la Manche, car :

- il y a une différence en fonction de l'âge => importance du cycle de vie : quand on est dans le début de la 20aine on préfère la ville et ensuite, lorsque l'on commence à fonder une famille on a tendance à vouloir plutôt s'installer à la campagne.
 - ils plébiscitent un entre-deux pour avoir les avantages du rural et les avantages d'un bourg centre/petite ville
 - rejet des très grandes villes et avant tout de Paris qui apparaît comme un espace de vie très négatif
 - Même ceux qui préfèrent la ville, cela ne veut pas dire qu'ils perçoivent la campagne de manière négative, d'autant que souvent ils préfèrent la petite ou moyenne ville (par exemple Granville).
- => cela se voit plus finement aussi dans les entretiens

Pourquoi :

- parce que la campagne est pour eux un espace refuge et de sécurité comparée à la ville : expériences négatives à la ville : insécurité / covid / trop de monde / trop de bruit
- Cela peut être des raisons différentes selon les profils sociologiques et du vécu, mais la grande ville est souvent vue négativement.
- un lieu où les réseaux de sociabilités sont plus faciles à entretenir
 - un espace tranquille => donc plus libre où on peut faire plus de bruit par exemple, où on a de la place et un espace à soi, pouvoir « être dans son coin », se « retrouver » finalement
 - pour certains c'est aussi un lieu qui permet un meilleur contact à la Nature (on parlera de ces relations Humains/nature samedi, mais chez certains jeunes c'est très net) : attractivité de la plage ici, même si on n'y va pas souvent on reconnaît cet espace comme un avantage dans son quotidien ; attractivité d'un mode d'habiter proche des animaux

- Le rural comme espace où les jeunes peuvent se projeter dans l'avenir pour s'installer et faire des projets => en relation avec l'artisanat, avec l'agriculture, la nature.

=> Cela se voit aussi chez les jeunes qui sont dans la partie la plus âgée de nos enquêtés et qui souvent sont partis et sont revenus : il y a un attachement au rural et particulièrement à la Manche qui se construit dans son rapport à d'autres espaces où les jeunes ont pu vivre et étudier.

=> C'est un peu l'illustration de l'expression « partir pour mieux revenir », et d'ailleurs l'expérience à l'extérieure du territoire est perçue positivement, avec souvent l'idée quand même de revenir (c'est souvent un projet assumé et pas par défaut ou aveux d'échec) : cette expérience à l'extérieur fait à la fois mieux réaliser les aspects positifs du lieu d'origine et en même temps apporte d'autres expériences, d'autres idées pour nourrir son projet de vie.

=> il y a même une revendication chez certains jeunes de cette capacité qu'ils revendiquent de pouvoir apporter un souffle nouveau au territoire avec de nouveaux projets, de nouvelles idées. Certains se sentent (souvent les plus âgés, plus proches de la trentaine que de la majorité) avoir du potentiel et une utilité au territoire, c'est d'ailleurs ce qui est net : ils veulent apporter quelque chose au territoire où ils habitent.

II. Quel territoire des jeunes, quelles pratiques ?

Un espace très ancré localement, mais multisitué en fonction des réseaux d'interconnaissances :

Les jeunes ruraux rencontrés sont très ancrés localement, c'est-à-dire que leur territoire quotidien, les lieux qu'ils fréquentent pour leurs activités, est très local, surtout quand ils n'ont pas le permis ou n'ont pas les moyens d'avoir une voiture. Cependant, cela ne veut pas dire que les jeunes sont immobiles, bien au contraire : leur territoire ne se structure pas à l'échelle d'une seule commune, en fonction de leurs activités, de leurs besoins, ils vont faire appel à leurs expériences personnelles (souvent issus des lieux fréquentés dans le passé), de différentes stratégies, différents réseaux d'interconnaissances pour fréquenter des lieux à l'échelle de la Manche ou même à l'échelle régionale :

=> étude des schémas de territoire

Donc les jeunes ne sont pas immobiles, ils bougent et articulent différents types d'espace : lieu de résidence : espace rural, bourg centre et petite ville et même grande ville régionale pour répondre à leurs besoins.

Ce territoire montre des sociabilités fortes :

- il y a des lieux réservés à la sociabilité
 - il y a des mobilités qui se font entre amis (voiture, motos)
 - Les amis et connaissances ou membres de la famille sont des personnes-ressources pour aller dans des lieux plus éloignés en France ou même parfois à l'étranger
- => rôle d'internet pour entretenir les réseaux d'amis pour ceux qui sortent peu

Cela montre également une relative bonne connaissance des territoires qu'ils fréquentent :

- ils ont leur propre lecture des territoires :

=> Villedieu : ville plutôt riche, avec relativement peu de jeunes (ex des voitures de marque dans Villedieu), peu de transports

=> Granville : plus dynamique avec plus d'activités, pas trop grande, comme les grandes métropoles, transport pratique (Néva)

=> cadre naturel : à la fois un atout pour y vivre, et en même temps grignoté de plus en plus par l'agrandissement des lotissements => forte inquiétude en ce qui concerne les enjeux environnementaux, même si cela ne se traduit pas forcément par un engagement militant pour tous.

- ils ont des idées et des projets qui mobilisent les caractéristiques de leur territoire :

=> construction de projets professionnels en cohérence avec leurs compétences/capacités, leurs envies et ce qui est adapté au territoire dans lequel ils vivent.

=> projet d'installation dans une ferme collective avec des amis aussi issus du territoire ; projet d'entreprise dans l'artisanat, projet culturel ; projet de vie autonome avec une installation sur un terrain et une multiactivité

Ce sont des projets qui souhaitent former un mode d'habiter complet, profondément inscrit dans la pratique du territoire, car en rapport avec les espaces naturels, agricoles et les réseaux

de petites villes de la Manche. Certains revendiquent ce mode d'habiter comme une volonté de changer leur rapport à la nature, au travail (car celui-ci doit avoir un sens), aux autres, etc.

Donc, globalement, les jeunes rencontrés veulent rester en milieu rural, dans le sud Manche, s'ils sont amenés à bouger pour le travail c'est bien sûr envisagé, mais ils préféreraient rester proches de leurs cercles d'interconnaissances. Ceux qui sont partis, sont revenus en majorité par choix et souhaitent s'installer. Ils ont tous des projets (parfois plusieurs en même temps) pour s'installer en fonction des connaissances du territoire qu'ils ont : ils se projettent concrètement sur le territoire et en montrent une connaissance relativement fine et un attachement. Et les projets qu'ils portent prennent en compte les enjeux économiques et socio-environnementaux du territoire, pour certains même ils se pensent comme acteur d'un changement de mode d'habiter qui n'est pas un changement radical, en opposition aux générations précédentes, mais au contraire en articulation avec celles-ci et plutôt sous la forme de transition.

III. Des jeunes qui restent toutefois confrontés à des difficultés

Alors, tout ce que j'ai dit précédemment est relativement positif, mais bien sûr, les jeunes sont aussi confrontés à un certain nombre de difficultés.

Il y en a d'abord trois qui se retrouvent souvent et que l'on connaît assez bien quand on étudie les espaces ruraux : les difficultés de mobilité, de logement et d'emploi.

- En effet, même si on l'a vu les jeunes se déplacent, ces déplacements sont très dépendants des réseaux et ressources qui sont à leur disposition, ce qui crée de grandes inégalités entre les jeunes les plus pauvres, ceux qui n'ont pas le permis ou n'en ont pas les moyens, etc. Il y a une vraie demande de plus de transports publics hors du contexte scolaire (donc hors du train qui amène le matin et le soir à Granville), afin de permettre une meilleure mobilité. L'exemple du Néva à Granville est souvent cité comme un exemple qui fonctionne et répond à leurs besoins.

- Pour les emplois, cela dépend du secteur d'activité : ceux qui souhaitent trouver un travail ou qui en ont déjà un dans un secteur où il y a de l'emploi dans la Manche ont moins

d'inquiétude par rapport à l'emploi (par exemple ouvrier agricole, l'aide à la personne, l'artisanat, etc.). Cependant, d'autres soulignent le manque de diversification des emplois, notamment lorsqu'ils ont fait des études et souhaitent avoir un travail en tant que cadre par exemple.

À cela s'articule le manque de formation dans le supérieur proche des espaces ruraux, les jeunes qui souhaitent en majorité rester regrettent parfois devoir partir loin pour faire leurs études et ensuite trouver un emploi qualifié.

- Le logement est également une difficulté, notamment pour les jeunes actifs qui auraient les moyens de partir de chez leurs parents, mais qui ne trouvent pas de logements locatifs abordables et qui ne peuvent ou ne veulent pas acheter.

=> il y a en effet peu de logements en location pour des studios ou 2 pièces.

=> cela s'est renforcé après la pandémie du covid 19 avec la montée des prix de l'immobilier

Un autre problème qui est connu, mais qui est peut-être minoré pour les nouvelles générations :

Le problème d'accès à internet et aux moyens informatiques : nos enquêtes montrent une grande inégalité entre les populations de couverture internet et d'accès aux outils informatiques. Or on l'a vu internet permet d'entretenir des sociabilités notamment avec des personnes extérieures au territoire, ce qui aide à élargir le territoire pratiqué des jeunes. En outre, les démarches administratives sont de plus en plus à faire en ligne, ce qui creuse également les inégalités d'accès aux ressources et informations, notamment pour les jeunes les plus en difficultés.

Ensuite, nous avons pu observer des difficultés peut-être plus contextuelles selon la période temporelle dans laquelle nous vivons et selon le territoire de la Manche dans lequel nous avons mené nos enquêtes :

D'abord, la place réservée aux jeunes dans la société manchoise. La Manche est un espace où la population est relativement âgée, quelques chiffres pour commencer :

34,8% de retraités dans la Manche, et pour les deux CC étudiées plus particulièrement, on a 32% de la population en 2019 qui avait 65ans ou plus à GTM et 27% pour Coutances Mer et Bocage.

Dans les entretiens, les jeunes observent que leur territoire manque de jeunes : ceux-ci partent rapidement pour les études ou reviennent plus tard, mais sont relativement isolés. Certains reprochent un manque d'évolution et de diversité de manière de voir le monde, le travail, le territoire. Finalement, malgré une connaissance assez importante du fonctionnement politique local (avec un essor de la figure du maire qui est reconnue par la majorité des jeunes rencontrés, c'est-à-dire reconnus comme acteur politique principal), les jeunes se sentent souvent hors de la vie de la cité. À la fois, il y a une sorte de détachement de la vie politique locale, comme si, finalement l'action sur un territoire ne venait pas, selon eux, du monde politique et des structures officielles, et un sentiment aussi de ne pas être à sa place pour certains qui souhaitent s'intégrer dans ces structures (que ce soit par intérêt professionnel ou par engagement militant).

Même si les structures dédiées aux jeunes, comme la ML que nous avons beaucoup étudiée, sont particulièrement appréciées par les jeunes qui les fréquentent.

Dès lors la problématique est double : comment trouver sa place dans la société ? Et les jeunes ont-ils envie de passer par des structures politiques classiques pour agir ? Pour cette deuxième question, la réponse semble non.

Ensuite, le Covid 19 a pu provoquer des inquiétudes chez certains jeunes ainsi que des remises en question de leurs parcours de vie. Cela n'est pas majoritaire, mais il faut toutefois souligner que les périodes de confinements ont fortement fragilisé une partie des jeunes générations et que, pour l'instant, les effets psychologiques qui ensuite ont des impacts sur leurs choix et décisions ne sont que très peu pris en compte par la société.

=> cela a pu créer des phénomènes de phobies et d'angoisse, de replis sur soi et de refus de sortir dans la foule, etc.

Enfin, une inquiétude qui est commune à la grande majorité des jeunes rencontrés c'est le souci de la dégradation des écosystèmes et des problèmes environnementaux :

- c'est constaté dans le quotidien par le grignotage des terres par les lotissements et la diminution des espaces naturels
- cela va de l'inquiétude vague à l'écoanxiété

Ce qui est intéressant c'est que face à cela, le rural apparaît comme un espace de refuge, mais aussi des possibles face à ces enjeux.

Conclusion : des jeunes manchois acteurs de la régénération rurale ?

- intérêt fort pour le rural : à y rester ou à y revenir => il faut voir à l'échelle du cycle de vie pour prendre en compte l'action des jeunes : suivant leur âge ils n'ont pas la même projection d'eux même sur le territoire
- des jeunes qui agissent déjà, souvent à l'échelle très locale, voire individuelle
- comment alors les intégrer dans les politiques de développement local ? Il faut se saisir de cet enjeu.

DRAFT